

prolongeant le temps limité pour le paiement des nouvelles actions dans la dite Banque.

Acte pour incorporer les dames de l'asile des orphelins protestants de Montréal.

Acte pour incorporer les dames du comité de direction de l'hôpital de la maternité de Montréal.

Acte pour imposer certains droits sur les produits agricoles et les animaux importés en cette province

Acte pour autoriser le supérieur et directeurs du Séminaire de Québec, à acquérir et posséder des propriétés à un certain montant, en addition à celles qu'ils possèdent maintenant. *Minerve.*

ANGLETERRE.

Voici comment le *Journal des Villes et des Campagnes* résume la situation actuelle de l'Angleterre.

"A ne juger que les apparences, jamais l'Angleterre n'a été plus forte et plus puissante. Voyez ses innombrables vaisseaux sillonner toutes les mers, son pavillon arboré sur toutes les côtes. Voyez le mouvement, entendez le bruit de ses nombreuses machines à vapeur, admirez ses immenses magasins qui fourmillent à tous les marchés du monde; inclinez-vous devant cet Anglais, à l'attitude raide et dédaigneuse; car il est le représentant de la première nation du monde. Hélas! le physique cache quelquefois et quelquefois, sous les brillantes couleurs de la santé, la maladie mortelle, dont il est atteint. Mais le germe de mort qu'il porte dans son sein se développe bientôt avec une effrayante rapidité; il faut qu'il meure. Le royaume-uni de la Grande-Bretagne ne peut plus se faire illusion sur les causes de dissolution qui menacent son existence; et lui-même a reconnu que la crise intérieure qu'il subit est pour lui une question de vie ou de mort.

"Toute la force intérieure du gouvernement anglais repose sur l'aristocratie nobiliaire et sur l'appui que lui prête le clergé anglican, de même que sa puissance extérieure repose sur le commerce. Et voilà précisément que le clergé, l'aristocratie et le commerce se trouvent frappés à la fois, chacun par les embarras qu'ils se sont créés. Il y a longtemps que l'Angleterre a proclamé et qu'elle pratique le culte des intérêts matériels. Tant que le travail des manufactures et les débouchés du commerce ont pu fournir aux besoins de la vie, la population ouvrière ne s'est nullement inquiétée de voir les propriétés territoriales devenir l'appanage exclusif de quelques grandes familles, tant de la noblesse que du clergé. La population pauvre s'est contentée de la taxe qu'elle recevait de la main des riches pour subvenir à ses besoins. Aujourd'hui, des milliers de machines à vapeur ont remplacé des millions de bras (1), les manufactures ont centuplé la quantité de leurs produits, et, par une malheureuse coïncidence, les débouchés sont devenus plus difficiles. Chaque peuple, sur le continent, ayant vu se développer son industrie indigène, n'a plus laissé parvenir qu'avec peine sur ses marchés les importations de l'étranger.

"Pendant ce temps, l'Angleterre, cette vaste manufacture, ne cessait de produire, afin d'occuper et de faire vivre ses ouvriers; mais le moment de la crise est arrivée, quelque effort qu'elle tente, quelque moyen qu'elle essaie, comme en Espagne, pour faire pénétrer ses cotons sur tous les marchés. Voici qu'au dedans, comme au dehors, elle entend crier contre elle tous les besoins, toutes les idées, tous les intérêts qu'elle a froissés. La puissance de l'église anglicane est frappée à mort par le puseyisme, la logique renverse chaque jour une pierre du vieil édifice de Henri VIII; le presbytérianisme écossais réclame son indépendance de la couronne d'Angleterre; l'aristocratie voit avec inquiétude les chartistes surgir de nouveau, prêts à donner la main à l'Irlande qui réclame son indépendance nationale; le pays de Galles, de son côté, qui a conservé la vieille langue celtique, revient aux souvenirs de son antique indépendance. L'association des rébeccaïtes n'a plus seulement pour but d'affranchir les fermiers gallois du péage des barrières, dans une récente réunion, entre autres résolutions adoptées et dont on cherchera à assurer le triomphe, on remarque celle-ci: *Nul Anglais* ne pourra plus exercer de charges publiques dans le pays de Galles. Ainsi les Gallois, comme les Irlandais, comme les Écossais, quoique réunis sous un même sceptre, depuis des siècles entiers, n'ont point encore oublié que l'Anglo-Saxon est un intrus sur la terre des vieux Bretons. Au concert de voix accusatrices qui s'élèvent des plaines de l'Irlande, au bruit des armes et de l'incendie qui retentit dans le pays de Galles, aux protestations de l'Écosse presbytérienne, ajoutez les cris de détresse que poussent des milliers d'ouvriers inoccupés, qui meurent de faim à la porte des manufactures; ajoutez les sourds murmures de toute la noire population qui exploite les mines nombreuses du pays de Cornouailles, ajoutez les cris de révolte de l'Inde mal subjuguée, et vous aurez un total de 150 millions d'hommes et de voix protestant, chacun à leur manière, contre l'oppression exercée par vingt familles saxonnes sur le sixième de la population du globe.

"Est-ce donc assez de toutes ces haines intérieures amassées contre l'Angleterre? Non. Il n'est pas une seule puissance au monde qu'elle n'ait froissée de quelque manière que ce soit. Est-ce la France, est-ce l'Espagne que l'on consultera sur leurs sentiments? Le Portugal est las des Anglais; Naples a éprouvé leurs insolentes exigences; la Turquie ne leur suit aucun gré de leur intervention devant Beyrouth; la Russie est en lutte par sa rivalité contre eux; l'Amérique applaudit au démembrement du royaume-

(1) On a calculé que le nombre et la force des machines à vapeur mises en mouvement en Angleterre équivalaient au nombre et à la force de quatre cent millions de bras.

uni; enfin l'Asie orientale ne peut oublier que c'est à coups de canon, et chargés de produits vénénéux, que ces mêmes Anglais ont réussi à pénétrer chez eux.

"Voilà, malgré le prestige dont elle est entourée, voilà l'Angleterre. La moderne Carthage a grandi comme l'ancienne; ne craint-elle pas de périr aussi comme elle?"

— Nous trouvons dans la *Démocratie pacifique* les effrayants détails qu'on va lire:

"Partout en Angleterre les *gin's shop* se remplissent d'enfants de 6 à 16 ans, et les petites filles ne sortent des cabarets, pour lesquels on les élevait au sein même maternel, et où on les a conduites de force, que pour se livrer ivres et abruties, à la prostitution, dès l'âge de 11 à 12 ans.

"Le besoin des liqueurs enivrantes est tel, et la pauvreté si grande, que ne pouvant pas payer le whiskey, l'ouvrier anglais boit du laudanum. En France, les parents achètent de l'opium pour endormir leurs enfants, tandis qu'ils restent à boire au cabaret. A Londres, on arrête, année commune, plus de 30,000 individus ivres morts au coin des bornes, et l'on estime à 100,000 le nombre des habitants de cette ville adonnés à l'ivrognerie. A Edimbourg, la proportion est encore plus grande. Sur 55,000 habitants, la police constate plus de 8,600 cas d'ivresse: c'est environ un ivrogne sur six habitants! En Irlande, l'intempérance arrivait au dernier excès, ainsi qu'il résultait en 1836 du chiffre de la consommation. L'Irlande, avec une population moindre de moitié que l'Angleterre, buvait alors une quantité à peu près égale de spiritueux. Dans ces derniers temps, les efforts de M. Mathew, appuyés de l'influence d'O'Connell, ont un peu diminué le mal.

"L'augmentation dans la consommation des spiritueux est énorme. Cette consommation s'est accrue, de 1820 à 1836, dans les trois royaumes, dans la proportion suivante:

De 44 pour 100 en Angleterre;
De 240 pour 100 en Écosse;
De 290 pour 100 en Irlande.

"Le Royaume-Uni consomme annuellement 1,600,000 hectolitres (36,000,000 de gallons) de spiritueux, coûtant 24,000,000 de liv. sterling.

"C'est l'Angleterre, cette nation la plus puissante, la plus industrielle et la plus riche au sein de la civilisation, qui étale la plaie la plus vaste et la plus hideuse; cependant les autres pays marchent assez bien sur ses traces et se piquent d'émulation dans cette glorieuse voie de progrès.

"En Angleterre, pendant que la consommation des spiritueux était triplée, de 1800 à 1830, nous voyons le nombre des condamnés pour crime, qui n'était que de 13,803, de 1812 à 1818, s'élever, de 1826 à 1832, à 31,432 et les frais de justice et de police monter de 692,000 l. st. à 1,869,000. En France, le dernier rapport sur la justice criminelle attribue 242 cas de mort violente et 433 suicides à l'usage immodéré des boissons.

"En Allemagne, naissances illégitimes, offenses, rixes, accidents mortels, suicides, meurtres, tous les désordres enfin correspondent à l'augmentation dans la consommation des liqueurs fortes; et en Belgique, on a pu constater qu'un accroissement d'un tiers dans les rixes sanglantes, en 1836, a correspondu à un abaissement considérable dans le prix du genièvre.

"Tel est le mal. Le mal envahissant avec une effrayante rapidité et s'attaquant aux cités les plus riches, les plus avancées, les plus glorieuses! Quel sera le remède? Quels moyens de guérison a-t-on proposés et employés?"

Nous ne savons quel remède indiquera ultérieurement la *Démocratie pacifique*; pour nous, nous n'en connaissons d'autre que le retour aux idées d'ordre et aux pratiques religieuses. *Univers.*

IRLANDE.

—Le *Courrier* en parlant des "repealers," dit que c'est une lutte de religion qu'ils soutiennent. Rien n'est plus absurde que cette assertion. Comme catholiques on les charge d'impôts et on les accable de misères, et ils réclament, comme hommes, comme sujets anglais, une justice égale et des droits et des privilèges égaux. N'est-ce pas là une lutte politique, que l'on peut aussi appeler sociale? Le *Courrier*, pour prouver la vérité de ce qu'il avance, ajoute: Si ce n'est pas une lutte de religion, pourquoi donc les Anglais, les Écossais, et même les Irlandais protestants ne se joignent-ils pas à eux? Raison suprême! Pourquoi donc l'Espagne, la France, l'Angleterre et l'Autriche ne se sont-elles pas levées pour défendre la malheureuse Pologne contre le fer meurtrier et la tyrannie de la Russie, bien qu'il n'y eût là qu'une lutte politique? Les protestants d'Irlande ne se joindront pas à leurs frères catholiques, parce qu'ils boivent et mangent les fruits de leurs souffrances. Cependant un grand nombre d'entre eux, par un sentiment de justice, peut-être mieux, d'intérêt, puisque l'Angleterre, pour tirer la compétition, a anéanti le commerce de l'Irlande, se sont faits partisans du grand libérateur. Si vous dites que comme catholiques, les irlandais doivent souffrir et payer davantage, alors nous conviendrons que vous avez raison. Mais si la mesure de la justice n'est pas la même pour les catholiques que pour les protestants, nous dirons que Dieu, dans sa sagesse infinie, a dû, 1500 ans après qu'il eût établi sa religion divine sur la terre, faire naître une autre religion privilégiée, pour laquelle il a fait une justice à part qui, partant de la justice éternelle, universelle, serait, contrairement à son caractère, partielle et favorable à l'une, et cruelle à l'autre des parties de la société humaine. A moins que l'on dise, pour répondre à cet invincible argument, que la fin justifie les moyens, et que ce qui paraît utile à un gouvernement quelconque, doit être sanctionné par Dieu, et inscrit dans le grand livre de la justice éternelle. *Journal de Québec.*